



## Annales historiques de la Révolution française

352 | avril-juin 2008

Les temps composés de l'économie

---

### Michael Kohlhauer (dir.), *Autour de Joseph et Xavier de Maistre. Mélanges pour Jean-Louis Darcel*

Jean-Yves Pranchère

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11058>

ISSN : 1952-403X

#### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 308-310

ISBN : 978-2200-92514-7

ISSN : 0003-4436

#### Référence électronique

Jean-Yves Pranchère, « Michael Kohlhauer (dir.), *Autour de Joseph et Xavier de Maistre. Mélanges pour Jean-Louis Darcel* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 352 | avril-juin 2008, mis en ligne le 18 décembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11058>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Michael Kohlhauer (dir.), *Autour de Joseph et Xavier de Maistre. Mélanges pour Jean-Louis Darcel*

Jean-Yves Pranchère

---

## RÉFÉRENCE

Michael Kohlhauer (dir.), *Autour de Joseph et Xavier de Maistre. Mélanges pour Jean-Louis Darcel*, Chambéry, Presses de l'Université de Savoie, 2007, ISBN 9782-915797-23-7, 16 €

- 1 Il faut être reconnaissant à Michael Kohlhauer d'avoir veillé à l'existence du volume d'hommages que méritait Jean-Louis Darcel pour l'inlassable travail qu'il a mené, à travers toute sa carrière, afin de faire connaître Joseph de Maistre. De le faire connaître, non seulement au sens de la réparation d'une injustice : faire reconnaître son importance trop vite oubliée et sa place décisive dans l'histoire des idées, mais au sens de la restitution d'une perspective historique à la fois ample et précise : permettre une connaissance complète et complexe d'une figure historique déformée par les vues partiales et passionnées qu'en ont pris aussi bien ses ennemis libéraux et démocrates que sa descendance proclamée du côté de l'extrême-droite, trop vite désireuse d'instrumentaliser, au service de ses propres combats, une œuvre profondément paradoxale et excentrique. Jean-Louis Darcel, animateur de la *Revue des études maistriennes*, commentateur avisé et auteur de nombreuses éditions critiques de Joseph de Maistre, a su utiliser toutes les ressources de la critique littéraire et de l'exactitude historienne pour donner à ce dernier sa juste mesure en le saisissant dans la continuité de sa pensée en même temps que dans la réfraction que lui ont imposée les contextes, surdéterminés, de ses interventions. Paradoxalement, seule cette juste mesure du regard historique et littéraire est à la hauteur de la démesure d'une œuvre excessive par la virulence de son style aussi bien que par l'allure provocatrice de ses affirmations : qu'il s'agît de conclure du droit divin du trône à la divinité de l'échafaud, d'apercevoir dans la

guerre la main invisible de Dieu, ou de vanter les mérites de l'Inquisition espagnole et de toutes les formes de police spirituelle, Maistre a toujours été une pierre d'achoppement, non seulement pour la bonne conscience progressiste des Lumières, mais aussi pour le conservatisme désireux d'oublier les points de douleur de sa propre pratique.

- 2 Ces mélanges offerts à Jean-Louis Darcel s'inscrivent parfaitement dans le champ ouvert par son travail rigoureux et magistral, dont ils labourent quelques sillons. On ne s'étonnera pas que les différents articles du recueil, quoiqu'il s'intitule *Autour de Joseph et Xavier de Maistre*, tournent presque exclusivement autour de Joseph.
- 3 La plus grande part des études réunies s'efforce de faire ressortir la diversité presque contradictoire des motifs internes et externes du texte maistrien. Bruno Berthier confronte la légende à l'histoire dans une érudite monographie consacrée aux valeurs symboliques du trajet suivi par Joseph de Maistre lors de sa fuite de l'invasion française de la Savoie. Pierre Glaudes examine avec subtilité et précision la difficile question de savoir à qui s'adressaient les *Paradoxes* composés par Maistre à l'intention de la « Marquise de Nav. » : les problèmes posés par la datation du texte et par l'identification de sa destinataire, peut-être fictive, sont l'occasion de montrer comment le texte procède d'une stratégie d'adaptation des idées contre-révolutionnaires aux contraintes d'une position mondaine, à la fois officielle et marginale, en même temps qu'aux attentes spécifiques du public féminin des salons. Michel Anthracaste étudie la façon dont l'expérience de l'exil structure l'écriture même de Joseph de Maistre ainsi que celle de son frère Xavier : dans les *Soirées de Saint-Petersbourg* comme dans le *Voyage autour de ma chambre*, l'émigration prend aussi la forme d'une émigration intérieure qui divise l'âme, mélancoliquement chez Joseph, ironiquement chez Xavier. Olivier Cosma s'intéresse à la forme de l'entretien, privilégiée par Maistre dans un geste de défiance à l'égard du genre classique du dialogue. Dominique Lagorgette montre comment la violence verbale de Maistre contre Voltaire n'a pas valeur d'accident mais, au contraire, signale un nœud argumentatif où se rassemblent les fils des enjeux les plus importants de l'apologétique chrétienne. D'un point de vue strictement philosophique, Yves Madouas récapitule les arguments antimatérialistes développés par Maistre dans sa critique de l'empirisme de Bacon. Marc Froidefont suit les traces du profond ascendant d'Origène sur la pensée maistrienne : ascendant visible dans les textes publiés, attesté dans son détail par les registres de lecture de Maistre ; cette référence origéniste, qui nuance le pessimisme augustinien si influent dans la tradition catholique, irrigue l'œuvre de Maistre d'une espérance eschatologique qui déborde le sévère autoritarisme politique où elle se cantonne le plus souvent. Pawel Matyaszewski dresse un bref portrait synthétique de Maistre en le confrontant à cette autre grande figure de la contre-révolution que fut Rivarol ; la figure d'un auteur se dessinant mieux d'être distinguée des silhouettes qui au premier abord lui ressemblent, la comparaison donne l'occasion de voir comment une même volonté de défendre la monarchie française peut s'insérer dans des projets politiques très différents : au pragmatisme anglophile de Rivarol, qui adhère au scepticisme métaphysique des Lumières, s'oppose la théologie politique de Maistre, qui n'est pas sans parenté avec le romantisme.
- 4 À côté de ces études attentives à suivre les nervures du texte maistrien lui-même, un autre groupe d'articles s'efforce d'étudier pour lui-même le contexte de l'œuvre, ainsi que les modalités de sa réception. Sont ainsi proposés quelques éléments d'histoire du catholicisme qui contribuent à la mise en contexte de l'œuvre : Jean-Pierre Perrot étudie la tradition du providentialisme chrétien, telle qu'elle s'illustre dans la légende médiévale de Barlaam et de Josaphat ; Chantal Rittaud-Hutinet expose les brillantes conceptions

pédagogiques d'un éducateur jésuite du XVIII<sup>e</sup> siècle, Radonvilliers ; Christian Sorrel reconstitue l'histoire de l'Église catholique en France dans les années qui précèdent le Concordat de 1801, marquées à la fois par la politique religieuse du Directoire, par les divisions du clergé entre constitutionnels et réfractaires, ou gallicans et ultramontains, et par le renouveau d'une ferveur religieuse populaire en recherche de son cadre institutionnel.

- 5 Une autre mise en contexte est celle qui s'intéresse à la postérité des thèmes maistriens. Sans se référer directement à Maistre et au désir affiché par les *Soirées de Saint-Petersbourg* de « découvrir une vérité faite pour choquer tout le genre humain » afin de la lui dire « à brûle-pourpoint », Paolo Tortonese offre une perspective générale sur les différentes stratégies de la vérité choquante, par le biais d'une analyse très éclairante de la signification que reçoit, dans le naturalisme des frères Goncourt, la polémique contre le goût du public. Géraldi Leroy commente de son côté la polémique maurrassienne contre Gustave Lanson comme un révélateur de deux conceptions incompatibles de l'histoire.
- 6 L'ouvrage se conclut par une vue synoptique de l'état présent de la recherche sur Joseph de Maistre. Richard Lebrun propose un panorama de la situation internationale des études maistriennes, du Brésil à la Chine en passant par les États-Unis. Michael Kohlhauer interroge avec méthode les voies qui s'ouvrent désormais à la lecture d'un auteur qui doit être abordé de façon interdisciplinaire, dans des approches qui prennent en compte, par-delà les énoncés maistriens, le jeu de leurs « différents modes d'énonciation », jeu enchevêtré par lequel Maistre pourrait appartenir aux « post-Lumières » plutôt qu'aux « contre-Lumières ».
- 7 On ne cherchera pas dans ces mélanges, légèrement dépareillés comme peuvent l'être des conversations inspirées par l'amitié, une vue systématique de l'œuvre du penseur contre-révolutionnaire. L'intention du volume semble avoir été de privilégier délibérément les points de fuite par où Maistre s'échappe pour ainsi dire à lui-même : il ne s'agit pas ici de ramener Maistre aux lignes directrices de sa pensée et de son action, d'accentuer les traits typiques d'une position indissolublement religieuse et politique, caractérisée par un autoritarisme radical qui exige que la lutte contre la Révolution s'étende aux Lumières et prenne la forme d'un combat quasiment métaphysique pour la défense du royaume terrestre de Dieu déjà réalisé selon lui dans l'institution ecclésiale et monarchique. Plutôt que d'insister sur les excès du radicalisme contre-révolutionnaire de Maistre, les études rassemblées visent à saisir les dimensions de l'œuvre par lesquelles celle-ci est elle-même en excès par rapport à la posture affichée de son auteur, et reste pour nous riche de résonances et d'harmoniques inattendues.